

—C'est après avoir examiné sévèrement et minutieusement tous ces témoignages à la lumière des principes de la critique, que les Bollandistes ont fait la déclaration suivante : " Les arguments de tous ces historiens nous paraissent tellement graves, qu'il faut être tout-à fait obstiné pour leur refuser une foi humaine."

Et vraiment, dans cette matière, il est difficile de porter un autre jugement. En effet, d'après les principes les mieux connus, il ne peut surgir aucun doute relativement à un fait historique, lorsqu'il est rapporté par des hommes vertueux et doués d'une science convenable. Or, c'est précisément le cas pour le sujet qui nous occupe. En effet, il est évident que les historiens qui ont rapporté les faits en question, en ont eu une connaissance parfaite, puisqu'ils étaient contemporains, ou à peu près, de ces événements, dont plusieurs d'entr'eux ont même été témoins oculaires. Comment donc auraient-ils pu tomber dans l'erreur touchant des faits qu'ils ont vus de leurs yeux, entendus de leurs oreilles, et en quelque sorte touchés de leurs mains ? Hommes exemplaires, d'une piété et d'une religion remarquables, (en effet, la plupart de ces historiens appartiennent à l'ordre des Carmes ou à la Compagnie de Jésus), ils rendent impossible tout soupçon de vouloir induire les fidèles en erreur et de faire passer pour vérités des contes de vieille femme. Quel profit, quelle utilité auraient-ils pu en retirer ? Comment supposer qu'ils prennent plaisir à tromper les fidèles sur une question si sacrée et à imposer à leur conscience une telle violence et un tel embarras ?

Mais quelqu'un dira peut-être : c'est Yves Nicolazic qui a trompé tout le monde. Les motifs de crédibilité apportés par Thomas de St Cyrille suffisent pour rejeter et effacer un soupçon aussi injuste et aussi dénué de fondement. Mais, en outre, il faudrait que celui qui voudrait convaincre Nicolazic de faus-